

autres dans différentes Eglises. Parmi ses tableaux de Cabinet on peut citer celui des adieux d'*Hector* à *Andromaque*, celui de la destruction du Palais d'*Armide*, sur lequel on rapporte une anecdote plaisante d'un Suisse qui s'étant passionné dans le vin pour ce magnifique palais, fondit à coups de sabre sur les démons destructeurs de l'édifice. La manière de *M. Restout* étoit large; on trouve dans ses tableaux une grande intelligence, une perspective sûre, une connoissance parfaite des tons & des effets de la lumière. Sa composition est noble & mâle; mais sa couleur quoique belle, est encore fort au-dessous de celle de *Vanloo*. *M. Restout* s'est rendu recommandable par son désintéressement & une modestie que ses succès n'ont jamais altéré. Il est mort à Paris le 1 Janvier 1768. L'illustre *M. Cochin* a été un de ses élèves.

RETZ, (*Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de*) naquit à Montmirail en Brie en 1614, d'une famille originaire de Florence, où elle brille depuis les premiers temps de la République. On lui donna pour Précepteur le fameux *Vincent de Paul*. Il fit ses études particulières avec succès, & ses études publiques avec distinction, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année Coadjuteur de l'Archevêché de Paris. L'Abbé de *Gondi* sentoît beaucoup de dégoût pour son état. Son génie & son goût étoient décidés pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu Coadjuteur, il se gêna pendant quelque temps pour se gagner le Clergé & le Peuple: mais dès que le Cardinal *Mazarin* eut été mis à la tête du Ministère, il se montra tel qu'il étoit. Il précipita le Parlement dans les cabales & le Peuple dans les séditions. Il leva un Régiment qu'on nommoit le *Régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit Archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au Parlement avec un poignard dans sa poche dont on apercevoit la poignée. Ce fut alors

qu'un plaçant dit: *Voilà le Bréviaire de notre Archevêque*. L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile; l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrètement avec la Cour pour avoir un Chapeau de Cardinal. *Louis XIV* le nomma à la Pourpre en 1651. Le nouveau Cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes & de-là dans le Château de Nantes d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-temps en Italie, en Hollande, en Flandres & en Angleterre, il revint en France en 1661, fit sa paix avec la Cour en se démettant de son Archevêché, & obtint en dédommagement l'Abbaye de S. Denys. Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite, pour payer ses dettes, ne se réservant que vingt mille livres de rente. Il remboursa à ses créanciers plus d'onze cents dix mille écus, & se vit en état à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Il mourut en 1679 en *Atticus* après avoir vécu long-temps en *Catiline*. « On a de » la peine, dit le Président *Hénault*, » à comprendre comment un homme » qui passa sa vie à cabaler, n'eût » jamais de véritable objet. Il aimoit » l'intrigue pour intriguer; esprit » hardi, délié, vaste & un peu ro- » manesque, sachant tirer parti de » l'autorité que son état lui donnoit » sur le Peuple, & faisant servir la » Religion à sa politique, cherchant » quelquefois à se faire un mérite » de ce qu'il ne devoit qu'au ha- » zard, & ajustant souvent après » coup les moyens aux événemens; » il fit la guerre au Roi; mais le » personnage de rebelle étoit ce qui » le flattoit le plus dans sa rébellion; » magnifique, bel esprit, turbulent, » ayant plus de faillies que de suite, » plus de chimères que de vues, dé- » placé dans une Monarchie, & » n'ayant pas ce qu'il falloit pour » être Républicain, parce qu'il n'é- » toit ni sujet fidèle, ni bon ci- » toyen; aussi vain, plus hardi & » moins honnête homme que *Cicé- » ron*; enfin plus d'esprit, moins

» grand & moins méchant que *Cati- » lina*. » Ce qui est étonnant, c'est que cet homme audacieux & bouillant, devint sur la fin de sa vie doux, paisible, sans intrigue & l'amour de tous les honnêtes gens de son temps; comme si toute son ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'esprit & de tours de jeunesse dont on se corrige avec l'âge. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages; ses *Mémoires* sont le plus agréable à lire. Ils virent le jour pour la première fois en 1717; on les réimprima avec ceux de Madame de *Nemours*, à Amsterdam, en 1731, en 7 vol. in-12. Cette Edition passe pour la plus belle. Il y en a eu une autre en 1751, en 4 petits vol. in-12. qui ne lui est guère inférieure. Ces *Mémoires* sont écrits, dit l'Auteur du *Siccle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuosité de génie & une inégalité, qui sont l'image de sa conduite; il les composa dans sa retraite avec l'impartialité d'un Philosophe, mais d'un Philosophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouèrent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits souvent très-naturels, sont quelquefois gâtés par un reste d'aigreur & d'enthousiasme, & trop chargés d'antithèses. Le Cardinal de *Retz* y parloit de ses galanteries; ce qui prouve que sa retraite fut malheureusement plus philosophique que chrétienne; des Religieuses à qui il prêta son manuscrit, rayerent tout ce qui regardoit ces foiblesses, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui, la *conjuraton du Comte de Fiesque*; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & écrit avec plus de feu que d'exactitude & de goût.

REUCHLIN, (*Jean*) naquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoit aussi sous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parce que *Reuch* en Allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie. Il brilla

par la connoissance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enseigna ensuite le grec à Orléans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Eberard*, Prince de Souabe. *Reuchlin* fut choisi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Electeurs, & fut envoyé quelque temps après à Inspruck, vers l'Empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoisonnés par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Edit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet Edit, *Reuchlin* fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de Livres chez les descendants de *Jacob*; les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis sage, digne d'un Philosophe, souleva les Théologiens imbécilles de Cologne. Ils auroient voulu lui faire subir le même sort qu'aux Livres des Juifs; mais l'Empereur ne voulut pas se prêter à leur sainte colère. *Reuchlin* se retira ensuite à Ingolstadt, où ses amis lui procurèrent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le grec & l'hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther*, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la Communion Catholique & il mourut en 1522, à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. On croit communément qu'il est le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des Livres Juifs; mais on lui fait trop d'honneur. *Reymond Martin*, savant Dominicain du XIII siècle, étoit profondément versé dans la Langue hébraïque. Tout ce qu'on peut dire à la louange de *Reuchlin*, c'est qu'il avoit beaucoup d'érudition & qu'il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme qu'elle pût opposer aux savans

d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du style ; & il les surpassoit dans la science de l'hébreu. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, imprimés en Allemagne. Ce savant avoit eu de vives disputes avec les Dominicains, & c'est sans doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues sous le titre de *Littera obscurorum virorum*. On y raille amèrement les Théologiens Scholastiques, en imitant leur style ; mais il n'est pas sûr que cet Ouvrage soit de *Reuchlin*, & on l'attribue avec plus de raison à *Ulric Hutten*.

REVEREND, (*Dominique*) né à Rouen en 1648, embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Aumônier de Monsieur. Chargé de négociations, il voyagea en Pologne, en Transylvanie, &c. Il fut élu Doyen de S. Cloud en 1681, & mourut à Paris le 26 Juillet 1734. On a de lui la *Physique des anciens*, in-12. *Deux lettres sur les premiers Dieux, ou Rois d'Égypte*, in-12. *Mémoires historiques du Comte Belem Niklos* in-12 2 vol. &c.

REYHER, (*Samuel*) né à Schlenfingen, dans le Comté de Henneberg, en 1635, fut fait Précepteur du jeune Prince de Gotha, puis Professeur de Mathématiques à Kiel en 1655. Quelques années après, il y devint Professeur en Droit, & y mourut en 1714, Conseiller du Duc de Saxe Gotha & Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en Allemand les Ouvrages d'*Euclide*. On a de lui un grand nombre d'écrits, parmi lesquels on distingue son Livre intitulé, *Mathesis Biblica*, & une *Dissertation* surchargée de citations & de passages grecs & latins, sur les Inscriptions de la Croix de J. C. & sur l'heure de son crucifiement.

REYNA, (*Cassiodore de*) a traduit toute la Bible en Espagnol sur les originaux. Cette Traduction est devenue si rare, que *Gassarel*, qui la vendit à *Carcavi*, pour la Bibliothèque du Roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs ; mais outre que le nouveau Testament y est traduit aussi bien que le vieux ;

on connoît aisément par la figure de l'Ours, qui est la première page du Livre, qu'elle a été imprimée à Basse & que l'Auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R. qui sont à la fin du discours latin qui est au commencement. Elle est intitulée : *La Biblia, que es los Sacros Libros del viejo y nuevo Testamento, trasladada en Español*, 1596. L'interprète a mis un long discours en Espagnol à la tête de la Bible, pour prouver qu'on doit traduire les Livres sacrés en langue vulgaire.

REYNEAU, (*Charles-René*) né à Brissac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris, à 20 ans, pour y prendre le goût de la bonne Littérature. Après avoir professé la Philosophie à Toulon & à Pezenas, il fut appelé à Angers en 1683, pour y remplir la Chaire de Mathématiques. Il fut si goûté, que l'Académie d'Angers, qui jusques-là ne s'étoit associée à aucun Membre de Congrégation, lui ouvrit ses portes en 1694. L'Académie des Sciences de Paris lui fit le même honneur en 1716, & le perdit en 1728. Sa vie, dit *Fontenelle*, a été la plus simple & la plus uniforme. L'étude, la prière, deux Ouvrages de Mathématiques, en font tous les événements. Il se renoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue, & il comptoit pour beaucoup cet avantage si précieux & si peu recherché de n'être de rien. Il ne recevoit guère de visites que de ceux avec qui il ne perdoit pas son temps. Aussi avoit-il peu de liaisons, peu de commerce, & si ses plaisirs étoient moins grands, ses peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages sont, I. *L'Analyse démontrée*. II. *La Science du Calcul*, avec une suite. Ces deux Ouvrages sont très-estimés. III. *La Logique, ou l'art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE Voyez NICOLAS, (*Gabriel*, Seigneur de la).

REYS, (*Antoine dos*) Littérateur Portugais, né à Pernes, à 3 lieues de Santaren, en 1690, entra dans l'Ordre de l'Oratoire de S. Philippe de Neri, à Lisbonne, où il se

distingua par ses prédications, & devint ensuite Historiographe de sa Congrégation, Qualificateur du S. Office, Conseiller de la Bulle de la Croisade, Examineur Synodal du Patriarche de Lisbonne, & des trois Ordres Militaires du Portugal, Chronologiste de ce Royaume en Langue latine, Censeur & Académicien de l'Académie d'Histoire Portugaise. Il refusa plusieurs Evêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. *Des Poésies latines*, élégantes. On estime surtout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. II. *La Vie de Ferdinand de Menze*, en latin. III. Une *Introduction au Recueil des meilleurs Poètes Portugais*, in-8°. IV. Une Edition du *Corpus illustrium Poëtarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. in-4°, &c. *Reys* avoit des connoissances très-étendues. Il savoit les Langues anciennes & modernes, & sa critique étoit assez exacte.

RHADAMANTE, Roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le Sort, pour être juge des Enfers, avec *Eaque* & *Minos*. On dit que ce Prince rendit ses sujets si heureux pendant son regne, qu'ils le désirerent après sa mort.

RHADAMISTE, fils de *Pharasmane*, Roi d'Arménie, seignait d'être mal avec son Pere, se retira auprès de son Oncle *Mithridate*, Roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appelée *Zénobie*. Dans la suite, il leva une puissante Armée contre *Mithridate*, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison ; mais son crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu par *Artaban*, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir tué lui-même sa femme *Zénobie*, l'an 52 de J. C. Son pere *Pharasmane*, le fit ensuite mourir comme un traître.

RHASES, Médecin, Voyez RASIS.

RHENANUS, (*Bentus*) naquit à Schelestat en 1485, d'où il vint à Paris, ensuite à Strasbourg, puis à

Basse, où il contracta une étroite amitié avec *Erasme*, & où il fut Correcteur de l'Imprimerie de *Froben*. Ce fut lui qui publia le premier les deux Livres de l'Histoire de *Velleius Paterculus*. On a encore de lui, I. La Préface qui est à la tête des *Œuvres d'Erasme*. II. Des *Notes* sur *Tertullien*, sur *Pline* le Naturaliste, sur *Tite-Live* & sur *Cornell-Tacite*. III. Une *Histoire* d'Allemagne, sous le titre de *Res Grammatica*, en 2 vol. in-fol. qui passe pour son chef-d'œuvre. IV. *Illyrici Provinciarum utriusque imperio cum Romano tum Constantinopolitano servientis descriptio*. Ouvrage savant, ainsi que tous ceux qui sont sortis de sa plume. *Rhenanus* mourut à Strasbourg en 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (*Jacques*) né à Mulheim en 1654, professa pendant près de 30 ans, avec réputation, les Langues orientales & la Philosophie sacrée à Franeker où il mourut en 1712, à 59 ans. On a de lui, un grand nombre de *Traitez* & de *Dissertations* curieuses, imprimées à Utrecht en 1712, en un vol. in-4°. Il aimoit à traiter des sujets singuliers, comme on en peut juger par les titres de ses Ouvrages, & il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles, ou, pour mieux dire, à ne compiler que sur des matières qui n'avoient pas été traitées.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Caelius*) né à Rovigo, dans l'Etat de Venise en 1450, se rendit habile dans le latin & dans le grec. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage est celui de ses *Anciennes Leçons* : *Jules-César Scaliger*, son Disciple, lui donne des louanges qui paroissent moins suspectes, si *Rhodiginus* n'avoit pas été son Maître.

RHODIUS, (*Ambroise*) né à Kemberg, près de Wittemberg, l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquiesce l'estime de *Tycho-Brahé* & de *Kepler*. Il exerça ensuite la Médecine à Anslow en Norwege, & devint Professeur de Physique & de Mathématiques dans le Collège de cette Ville ; mais

s'étant mêlé des affaires publiques, très-mal à propos, il fut mis en prison où l'on croit qu'il mourut, en 1633. Ses Ouvrages sont, I. *Disputationes de Scorbuto*. II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuscules*, en latin. III. *De transmigratione animarum Pythagoricâ, quomodo eadem concipi & defendi possit*. Cet Ouvrage renferme plusieurs Paradoxes.

RHODIUS, (Jean) né à Copenhague vers l'an 1587, se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette Ville lui plut tellement qu'il s'y fita. Uniquement jaloux de sa liberté, il lui sacrifia toutes les Places. Il refusa en 1631, une Chaire de Professeur en Botanique, avec la direction du Jardin des Plantes, & une autre de Physique à Copenhague. On a de lui, I. Un *Traité de la composition des médicamens*. II. *Trois Centuries d'observations médicales*. III. Un *Traité des Bains artificiels*, & un grand nombre d'autres Ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce savant Médecin mourut à Padoue en 1659, à 72 ans.

RHODOPE, native de Thrace, fut Esclave avec *Esope*. *Charax*, Marchand de Mitilene, frere de *Sapho*, racheta de *Xanthus* & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire le métier de Courtisane à Nautiat, où elle acquit de si grands biens, que quelques Historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte.

RHOTENAMER, (Jean) Peintre, né à Munich en 1564. Le séjour qu'il fit en Italie, qu'on peut appeller l'École des grands Maîtres, lui donna occasion de faire des études qui développeront son goût. Il se fixa quelquel temps à Venise, où il dessina d'après le *Tintoret*, & où ses talens furent employés. Il auroit pu vivre dans l'opulence, s'il avoit un peu connu l'économie. On admire sur-tout un Tableau que ce Peintre fit par l'ordre de l'Empereur *Rodolphe II*; le sujet étoit le Banquet des Dieux: il peignit aussi pour *Ferdinand*, Duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, Ouvrage très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit

fait une maniere qui tenoit du goût Flamand, & du goût Vénitien. Il est gracieux dans ses airs de tête, son coloris est brillant, ses Ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorsqu'il y avoit quelques Paysages à faire dans ses Tableaux, on les envoyoit à *Breugel de Velours*, ou à *Paul Brill* pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce Peintre, on y admire entr'autres son Tableau de tous les Saints.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jésuite de Toledé en Espagne, fut reçu par *S. Ignace* au nombre de ses Disciples, en 1540, avant même que sa Compagnie eut été confirmée par le *S. Siege*. Il vint étudier à Paris en 1542, de-là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enseigner la Rhétorique, & se fit partout des amis illustres. Après avoir travaillé à la Propagation de la Société dans les Pays-Bas, en France & en Espagne, il mourut à Madrid en 1611 à 84 ans. C'étoit un homme d'un zèle infatigable; mais d'une crédulité puéride. Il est principalement connu en France par ses *Fleurs des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-fol. en 1616, & traduites en François par différens Ecrivains. Les faux miracles, les Prophéties absurdes, les visions ridicules y sont prodiguées. La Religion, loin d'être honorée par cet Ouvrage, seroit avilie si elle pouvoit l'être. Il est d'ailleurs purement écrit en Espagnol. Ses autres Ouvrages sont, I. *Les Vies de S. Ignace*, de *S. François de Borgia*, des *Peres Laines & Salmeron*, qui ont les mêmes défauts que ses *Vies des Saints*. II. Un *Traité du schisme d'Angleterre*. III. Un *Traité* intitulé le *Prince*, dans lequel les Rois sont traités d'une maniere peu honorable. IV. Un *Catalogue* latin, imprimé, in-8°. à Lyon, en 1609, qui contient un dénombrement assez curieux des Provinces, des Membres & des Savans de la Société. On y trouve aussi une liste de ses Martyrs. V. Un *Traité* de la Tribulation,

RIBAS, (Jean de) Prédicateur de l'Ordre de *S. Dominique*, naquit à Cordoue, & y mourut en 1687, à 75 ans, après avoir enseigné longtemps la Philosophie & la Théologie avec réputation. C'est lui qui est Auteur du fameux Livre, intitulé *Theatro Jesuitico*, & non pas *Dom Ildesfonse de Saint Thomas*, Dominicain & Evêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'est un Recueil intéressant pour les ennemis des Jésuites. On a encore du Pere de *Ribas* plusieurs Ecrits contre la Société. Un des plus célèbres est son Ouvrage intitulé, *Baragaa Botero*, qui plaisoit tellement à *Philippe IV*, Roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après dîné pour se récréer.

RIBERA, (François de) Jésuite, né à Villacastin, dans le Territoire de Ségovie, en Espagne, étudia dans l'Université de Salamanque, & y apprit les Langues & la Théologie. Il entra Prêtre chez les Jésuites, à l'âge de trente-trois ans en 1570. Il enseigna avec succès à Salamanque, où il mourut en 1591, aimé & estimé. On a de lui, I. *Des Commentaires* sur les douze petits Prophetes, in-fol. très-estimés. II. Sur l'*Evangile de S. Jean*, sur l'*Eptre aux Hébreux* & sur l'*Apocalypse*. III. Un *savant Traité* sur le Temple. IV. *La Vie de Sainte Therese*. L'Auteur s'y montre trop crédule.

RIBERA. Voyez ESPAGNOLET. RIBERA, (Anastase-Pantaleon de) Poète Espagnol du XVII. siecle, naquit à Madrid. L'enjouement de son caractère, & ses saillies ingénieuses, le firent aimer à la Cour du Roi *Philippe IV*. Ses Poésies, imprimées à Madrid en 1648, sont dans un genre burlesque. On remarque dans plusieurs, un tour agréable & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne.

RIBEIRO, (Jean Pinto) Jurisconsulte Portugais du XVI. siecle, mort en 1694, se fit un nom parmi ses Compatriotes par sa science dans le Droit, & un mérite auprès de ses Souverains par les Ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'impu-

tation d'Usurpateurs que l'Espagne leur faisoit. Ses *Ouvres* ont été recueillies & imprimées, in-fol. à Lisbonne en 1729: elles sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse Révolution de 1640.

RICARD, (Jean-Marie) Avocat au Parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du Palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour Conseil par les premières Maisons du Royaume, & mourut en 1678 à 56 ans. On a de lui, I. Un *Traité des Substitutions*. II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*. III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure Edition est celle de 1713, en deux vol. in-fol. avec le *Commentaire* sur les Coutumes de Senlis. *Denys Simon*, Conseiller au Présidial de Beauvais, a fait des Additions aux Ouvrages de cet Avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal plaidé.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, fut d'abord Secrétaire du Comte *Winchelsea*, Ambassadeur extraordinaire de *Charles II*, auprès du Sultan *Mahomet IV*; il fut ensuite Consul de la nation Angloise à Smyrne, pendant onze ans, & dans ces postes différens, il fut très-utile aux Négocians Anglois établis en Turquie. De retour en Angleterre, le Comte de *Clarendon* le nomma, en 1685, son premier Secrétaire pour les Provinces de *Leinster* & de *Connaught*, en Irlande. Le Roi *Jacques II* l'honora du titre de Conseiller-Privé pour l'Irlande, & de Juge de l'Amirauté. Après la révolution qui chassa le Monarque du Trône, il fit sa Cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractère de Résident d'Angleterre dans les Villes Anseatiques de *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui, I. *L'Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en Anglois, à Londres; un des Ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet Empire. Il fut d'abord traduit en François par

Briot, dont la Traduction parut à Paris en 1670, in-4° & in-12. Cette Version est bonne: l'in-4°. qui est rare & magnifique, est orné de belles figures gravées par le Clerc. *Bespier* traduisit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna sa Version de remarques curieuses, qui le font rechercher. II. Une *Histoire des Turcs*, in-12, 3. vol. traduite par *Briot*; Ouvrage exact. III. *L'état présent des Eglises de la Grece & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12, traduit par *Rosmond*.

RICCI, (*Matthieu*) Jésuite, né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheta sa Théologie à Goa en 1578, & y enseigna la Rhétorique. Ses Supérieurs l'ayant destiné aux Missions de la Chine, il apprit la Langue du pays, & ne négligea point les Mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant *Clavius*. Après bien de traverses, il arriva à Peking, & y fut reçu avec distinction par l'Empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce Prince lui ayant demandé une Carte Géographique, il la disposa de façon que la Chine se trouva placée au milieu du Monde. Pour que les Ministres de la Religion Chrétienne ne choquassent point les Chinois, il pla, dit-on, la sévérité de l'Evangile aux maximes & aux pratiques du Paganisme. Ce fut par cette ruse qu'il obtint de faire bâtir une Eglise. Cet Apôtre politique mourut à Peking en 1610 à 58 ans. Il laissa des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le Pere *Trigault* s'est servi pour écrire l'Histoire de ce vaste Empire. Le Pere d'Orléans, Jésuite, qui a donné en 1693 la Vie du Pere *Ricci*, dit que ce Pere composa pour les Chinois un petit Catéchisme, où il ne mit presque, dit-il, que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne.

RICCI, (*Joséph*) natif de Bresce, & Clerc Régulier de Somasca, est connu par deux Ouvrages médiocres; l'un est l'*Histoire de la Guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la

Guerre de trente ans. Le second est l'*Histoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces Histoires sont des compilations écrites d'une manière languissante, mais on y trouve des particularités curieuses. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'Auteur de faire dans la seconde, la rendent moins agréable aux esprits malins.

RICCI, (*Michel-Ange*) Cardinal, né à Rome en 1649, aima les Mathématiques, & y fit de grands progrès, comme le prouve son *Traité de Maximis & minimis*. *Innocent XI* lui donna le Chapeau en 1681; mais il ne jouit pas long-temps de sa dignité, étant mort le 21 Mai 1682. Ses vertus, ses lumières, son amour pour la vérité & son zèle le rendent digne des éloges & de l'estime des souverains Pontifes.

RICCI, (*Sébastien*) Peintre, né à Belluno dans les Etats de Venise en 1659, mourut à Venise en 1734. Les Princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. *Ricci* fut mandé en Angleterre par la Reine; il passa par Paris, y séjourna quelque temps, & se fit recevoir à l'Académie de Peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise, & s'y fixa. Ce Peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes, & sa touche est facile. Il entreprenoit plusieurs Ouvrages à la fois; & préférant la fortune à la réputation, il a souvent négligé de consulter la Nature. Ses Dessins sont touchés avec esprit & pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

RICCIARELLI, Peintre. Voyez **VOLTERRE**.

RICCIOLI, (*Jean-Baptiste*) Jésuite, né à Ferrate en 1598, professa avec succès la Théologie à Parme & à Bologne, & se fit un nom par ses connoissances Astronomiques & Mathématiques. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Geographia & Hydrographia*

libri 12, Bolog. 1661, in-fol. Ouvrage immortel, dit M. de la *Martiniere*, & digne des plus grands éloges. II. *Chronologia reformata*, in-folio, Livre où l'on trouve beaucoup de choses communes avec quelques-unes d'utiles. Ces deux Ouvrages, sur-tout le premier, sont assez rares. *Riccioli* mourut à Bologne en 1671.

RICHARD I, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lyon*, monta sur le Trône, après la mort de *Henri II* son pere, en 1189. Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere aîné *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe; *Richard* y prit part comme les autres, & se croisa avec *Philippe Auguste* en 1191. La division s'étant mise dans leurs Armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant Maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croisés, plus divisés entr'eux que ne l'avoient été les deux Rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui revenoit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés, près de Césaire; *Richard* eut la gloire de le défaire; mais ce fut presque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable. Les fatigues, les maladies, les petits combats ruinerent entièrement les Croisés. *Richard* s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que *Philippe Auguste*, mais d'une manière bien moins prudente. Il partit avec un seul Vaisseau, & ce Navire ayant fait naufrage sur les côtes de Venise, il traversa déguisé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé par ses hauteurs *Léopold*, Duc d'Autriche, sur les Terres duquel il eut l'imprudence de passer. Ce Duc le chargea de chaînes & le livra au barbare & lâche Empereur *Henri VI*, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre, & qui exigea, dit-on, 100000 marcs d'argent pour sa rançon. *Richard*, de retour dans son Royaume en 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean*, son frere, y avoit

formée: il la dissipa. & tourna ensuite ses armes contre *Philippe Auguste*; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un Trésor renfermé dans Chalus, place du Limosin; il alla l'attaquer & y reçut une blessure dont il mourut le 6 Mars de la même année. Ce Prince avoit un orgueil qui lui faisoit regarder les Rois ses égaux comme ses sujets, & ses sujets comme des esclaves. Son avarice ne respectoit ni la Religion, ni la pauvreté, & sa lubricité ne connoissoit ni bornes, ni bienséance. Il fut brave, mais féroce; entreprenant; mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; passionné pour la gloire des armes; mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui disputer. *Richard* étoit Comte de Poitou & Duc de Normandie.

RICHARD II, Roi d'Angleterre, fils d'*Edouard*, Prince de Galles, régna après son aïeul *Edouard III*, en 1377; il étoit encore extrêmement jeune. Après avoir éprouvé divers troubles dans sa minorité, il calma ces orages, pour porter la guerre contre les François & contre les Ecois. Il la fit aux uns & aux autres, avec assez de bonheur; mais cette prospérité ne se soutint pas. *Jean*, Duc de Lancastre, *Edouard*, Duc d'York, & *Thomas*, Duc de Gloucester; tous les trois freres de son pere, étoient très-mécontents de l'administration de leur neveu. Le dernier conspira contre lui en 1397, & périt sur un échafaud. Le Comte d'*Arundel* eut la tête coupée, & celui de *Warwick* fut confiné dans une prison. Quelque temps après, *Henri*, Comte de Derby, fils du Duc de Lancastre, voulant défendre la mémoire de son oncle, fut hanni du Royaume, où il fut rappelé par quelques séditieux. Le Comte de *Northumberland* arrêta le Roi à Flint, dans la Principauté de Galles, & le remit dans les mains de *Henri*, qui l'enferma dans une prison. La Nation se déclara pour lui. *Richard II* demanda seulement qu'on lui laissât la vie & une pension pour subsister. Un Parlement assemblé le déposa

juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au Duc de *Lancastre* les marques de la Royauté avec un écrit signé de sa main, par lequel il se reconnoissoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puisqu'il s'abaissoit à le dire. Le Parlement d'Angleterre ordonna en même temps que si quelqu'un vouloit entreprendre de le délivrer, dès-lors *Richard II* seroit digne de mort. Au premier mouvement qui se fit en sa faveur, huit scélérats l'allerent assassiner dans sa prison. Il défendit sa vie mieux qu'il n'avoit défendu son Trône; il arracha la hache d'armes à un des meurtriers, & il en tua 4 avant que de succomber. Enfin il expira sous les coups en 1399 à 33 ans. Ainsi périt ce malheureux Prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand Roi. Il manqua également d'esprit, & de cœur & de mœurs. Son regne fut celui des Femmes, des Favoris & des Ministres.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, fils du Duc de Gloucester & frere d'*Edouard IV*, fit mourir *Edouard V* & le Duc d'York, ses neveux, héritiers légitimes du Trône, & se fit proclamer Roi en 1483. Il ne jouit que deux ans & demi de son usurpation, & pendant ce court espace il assembla un Parlement, dans lequel il osa faire examiner son droit à la Couronne. Il y a des temps où les hommes sont lâches, à proportion que leurs Maîtres sont cruels. Ce Parlement déclara que la mere de *Richard III* avoit été adultere, que ni *Edouard IV*, ni ses autres freres n'étoient légitimes; que le seul qui le fut étoit *Richard*; qu'ainsi la Couronne lui appartenoit à l'exclusion des deux jeunes Princes étranglés dans la Tour; mais sur la mort desquels on ne s'expliquoit pas. Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le Duc de *Buckingham* s'éleva contre *Richard III*, mais il fut arrêté & décapité. *Henri*, Comte de *Richemont*, le seul rejeton qui resta de la *Rose rouge*, parut après lui,

& fut plus heureux. Tout le Pays de Galles, dont ce jeune Prince étoit originaire, s'arma en sa faveur. *Richard III* & *Richemont* combattirent à *Bosworth*, le 22 Août 1485. *Richard*, au milieu de la bataille, mit la Couronne en tête, croyant avertir par-là ses Soldats qu'ils combattoient pour leur Roi contre un Rebelle; mais le Lord *Stanley*, un de ses Généraux, qui voyoit depuis long-temps, avec horreur, cette couronne usurpée par tant d'assassins, trahit son indigne Maître, & passa avec un corps de Troupes du côté de *Richemont*. *Richard* avoit de la valeur; c'étoit sa seule vertu. Quand il vit la bataille désespérée, il se jeta en fureur au milieu de ses ennemis, & y reçut une mort plus glorieuse qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux défolations dont la *Rose rouge* & la *Rose blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le Comte de *Richemont*, couronné sous le nom de *Henri VII*, réunit par son mariage les droits des Maisons de *Lancastre* & d'*York*. *Richard III* fut le dernier Roi de la race des Princes d'*York*, ou *Plantagenets*. Ce Monarque avoit de l'esprit, de la valeur & de l'ambition; il étoit d'une dissimulation profonde, d'un secret impénétrable, d'une fermeté aussi supérieure aux revers qu'incapable d'inconstance; mais ces qualités furent absolument effacées par ses crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, tout accoutumée qu'elle y étoit.

RICHARD DE SAINT VICTOR, Théologien Ecossois, vint étudier à Paris, où il se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de S. Victor. Il fut Prieur de ce Monastere, & mourut en 1173, respecté par ses vertus autant que par ses lumieres. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dans lesquels il raisonne avec justesse & avec méthode. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de 1670, in-fol. 2 vol.

RICHARD D'ARMACH, Théologien Irlandois, étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Universi-

fité, puis Archidiacre de *Litchfield*, & enfin Archevêque d'*Armach* en Irlande en 1347. Il soutint avec zele la Jurisdiction des Archevêques & des Curés contre les Religieux Mendians. Ce Théologien finit sa carriere en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raisonnement & versé dans la lecture de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Traité* curieux contre les erreurs des Arméniens. II. Plusieurs *Sermons*. III. Un *Ecrit* intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*. IV. Un autre, de *Audientiâ Confessionum*.

RICHARD, (*Martin*) Peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le Paysage, & fit toutes les études nécessaires pour y réussir. On estimoit ses Tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre *Vandyck* faisoit en particulier beaucoup de cas de ce Maître, & voulut avoir son Portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des Fortifications de *Namur*, pour les dessiner, il fut arrêté comme Espion, & mis il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce Peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere, *David Richard*, s'appliqua aussi à la Peinture, mais non pas avec autant de succès.

RICHARD, (*Jean*) Bachelier en Théologie, né à Paris, fut nommé à la Cure de *Triel*, Diocèse de *Rouen*. Après y avoir travaillé avec zele pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Officialité de *Rouen*, pour avoir refusé de signer le Formulaire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il possédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui plusieurs Ouvrages, I. *L'Agneau Pascal*, ou explication des cérémonies que les Juifs observent dans la manuduction de l'Agneau de Pâque, appliqué dans un sens spirituel à la manuduction de l'Agneau Divin dans l'Eucharistie, in-8°. 1686. II. *Pratiques de Piété*

pour honorer *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, in-8°. 1683. III. *Sentimens d'Erasme*, conformes à ceux de l'Eglise Catholique, sur tous les points controversés. IV. *Aphorismes de controverse*, &c.

RICHARD, (*René*) fils d'un Notaire de *Saumur*, naquit en 1654. Il entra de bonne heure dans la Congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit ensuite, après avoir été employé dans les Missions faites du temps de la révocation de l'Edit de *Luçon* & de la *Rochelle*. Il obtint un Canonat de *Ste. Opportune* à Paris, & il mourut Doyen de ce Chapitre en 1727. Il avoit eu le titre d'Historiographe de France. L'Abbé *Richard* étoit un homme singulier, & la singularité de son caractère a passé dans ses Ecrits. Les principaux sont, I. *Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin*, à Paris, 1704 in-12. réimprimé en 1716. Cet Ouvrage peche en bien des endroits contre la vérité de l'Histoire. L'Auteur n'avoit ni l'esprit assez profond, ni le jugement assez solide, ni une assez grande connoissance des affaires pour faire des paralleles justes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers Confesseurs de *Louis XIV*, *La Chaise* & *La Tellier*; les deux Archevêques de Paris, *Harlai* & *Noailles*, & quelques-uns des Ministres de *Louis XIV*. Il est heureux pour lui que ces Ouvrages n'ayent pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le choix d'un bon Directeur, ouvrages composés pour les Demoiselles de saint Cyr. III. *Vie de Jean Antoine le Vacher*, Prêtre, Instructeur des *Sœurs de l'union Chrétienne*, mort en 1681. IV. *Histoire de la Vie du Pere Joseph du Tremblay*, Capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'Etat, 2 vol. in-12. L'Abbé *Richard* nous peint dans cet Ouvrage le *Pere Joseph* comme un saint, tel qu'il auroit dû être; mais peu de temps après, il nous en donna le vrai portrait, & nous le représenta tel qu'il étoit, dans le Livre intitulé, le vénérable *Pere Joseph Capucin*, contem-

nant l'Histoire anecdote du Cardinal de Richelieu, Rouen, 1704, in-12. & pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire, sous le titre de *Réponse* au Livre intitulé, *Le véritable Pere Joseph*, in-12.

RICHARD, (*Jean*) né à Verdun en Lorraine, se fit recevoir Avocat à Orléans; mais ce fut plus pour avoir un titre que pour en exercer les fonctions. Quoique Laïque & marié, il choisit un genre d'occupation que l'on se fait très-rarement dans cet état. Il se fit Auteur & Marchand de Sermons. Il prêcha toute sa vie de son cabinet, ou du moins il eut le plaisir de s'entendre prêcher. On a de lui, I. *Des Discours moraux*, en 5 vol. en forme de Sermons, qui furent bientôt suivis de 5 autres en forme de Prônes, & de deux autres sur les Mysteres de Notre-Seigneur & sur les Fêtes de la Vierge. II. *Eloges Historiques des Saints*, en plusieurs volumes. III. *Dictionnaire moral*, ou de la science universelle de la Chaire, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet Ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les Prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'Editeur des Sermons de *Fromentiere*; des Prônes de *Joly*, des Discours de l'Abbé *Boileau*. Cet Auteur mourut en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ses talens par ses Ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de dispositions pour l'éloquence de la Chaire. Ses Discours sont solides, mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (*François*) naquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le Couvent de Champlite. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Besançon, & succéda au Cardinal de Granvelle dans l'Evêché d'Arras, en 1561. Il préserva son Diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au Concile de Trente & eut beaucoup de part à l'Erection de l'Université de Douai. Sa mort arrivée en 1574, à

67 ans, fut digne des vertus qui avoient illustré sa vie. On a de lui, I. *des Ordonnances Synodales*. II. Un *Traité* de Controverse, & d'autres ouvrages. *Jean Richardot* son neveu, fut Président du Conseil d'Arras, puis du Conseil privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs Négociations importantes, & sur-tout dans l'Ambassade que l'Archiduc *Albert* envoya au nom du Roi d'Espagne à Vervins. Cet habile Négociateur mourut en 1609.

RICHARDSON, (*Jean*) Théologien Anglican, natif de Chester, devint Evêque d'Armagh en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'ancien Testament, in-fol. en Anglois qui péchent souvent contre leur titre.

RICHELET, (*César-Pierre*) naquit en 1631 à Cheminon en Champagne, Diocèse de Châlons-sur-Marne. La Langue Française fut son étude principale. L'Abbé d'Aubignac l'admit dans son Académie en 1665. *Richelet* étoit dans la Capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite Paris & parcourut différentes villes de Province. Son penchant pour la Satire lui fit des ennemis partout. On prétend que lorsqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontents de son esprit inquiet & brouillon, l'invitèrent un jour à souper chez un Traiteur; au sortir de la table, sous prétexte de l'accompagner, ils le conduisirent à coups de cannes jusqu'à la porte de France. L'Officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot, on baissa le pont-levis, & lorsque *Richelet* eut passé, on le releva, de manière qu'il fut obligé de faire cinq quarts de lieues pour gagner une maison, n'y ayant point alors de Fauxbourg de ce côté-là. Il se retira tout furieux à Lyon, où il donna une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, dans laquelle il dit que *les Normands seroient les plus méchantes gens du monde, s'il n'y avoit pas des Dauphinois*. Ce Satirique mourut à Paris en 1698, à 67 ans. Nous avons de lui, I. *Dictionnaire*

François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Française, les expressions propres, figurées & burlesques, &c. La première Edition de cet ouvrage est de Geneve, 1680; & la dernière est de Lyon, 1759, en 3 vol. in-fol. Celle-ci est due à M. l'Abbé *Goujet*, qui a donné en même-temps un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en 1 vol. in-8°. On a beaucoup blâmé l'Orthographe de *Richelet*; mais on a réproché avec encore plus de raison les inutilités & les grossièretés malignes dont son ouvrage fourmille. II. *Dictionnaire des Rimes*; la meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un Poète, est celle de M. *Berthelin*, en 1751, in-8°. L'Editeur l'a augmenté & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des Notes, dont la meilleure Edition est celle donnée par *Bruxen* de la *Martiniere* en 1737, en 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en Espagnol par *Garcilasso de la Vega*, traduite en François, plusieurs fois réimprimée. La dernière Edition est celle de *Leyde* en 1731, in-8°. en 4 vol. avec figures. V. Quelques autres ouvrages, assez mal écrits, quoique l'Auteur eût fait un Dictionnaire de la Langue Française.

RICHELIEU. Voyez PLESSIS-RICHELIEU.

RICHEOME, (*Louis*) Jésuite, né à Digne en Provence, joua un rôle important dans son Ordre. Après avoir été deux fois Provincial, il devint Assistan général de France en 1598. Il mourut à Bordeaux en 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traitez* de Controverse, & deux volumes d'*Opuscules*, dans lesquels on trouve des Ouvrages Ascétiques & Théologiques.

RICHER, (*Edmond*) né à Chource, Diocèse de Langres, en 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa Licence avec distinction. *Richer*, né avec un génie impétueux, fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse dans une de ses The-

ses, d'approuver l'action de *Jacques Clément*; mais il revint bientôt de son erreur. Il prit le Bonnet de Docteur en 1590, & devint ensuite Grand Maître du College du Cardinal le *Moine*, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zèle pour les anciennes maximes de ce Corps éclata dans plusieurs occasions. Il s'éleva avec force en 1611 contre la Thèse d'un Dominicain, qui soutenoit l'infailibilité du Pape, & sa supériorité au-dessus du Concile. Il publia la même année, un petit Ecrit intitulé: *De la Puissance Ecclésiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la Doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre souleva contre lui le Nonce & quelques Docteurs. On voulut le faire déposer du Syndicat & faire anathématiser son Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne se déshonorât par cette censure. Cependant le Cardinal du *Perron* assembla à Paris huit Evêques de sa Province, & leur fit faire ce que la Sorbonne n'avoit pas fait. *Richer* interjeta appel comme d'abus de cette Censure au Parlement, & y fut reçu Appelant; mais la chose en demeura là. Son Livre proscrit à Rome, le fut encore par l'Archevêque d'Aix & par trois Evêques de sa Province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Ecrits pour le réfuter, & *Richer* reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour sa défense. Enfin l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du Roi & de la Reine Régente, des Lettres de Jussion, adressées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. *Richer* fit ses protestations, lut un Ecrit pour sa défense & se retira. On élut ensuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce temps les Syndics de la Faculté ont été élus de deux en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* cessa ensuite d'alca-

aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'Etude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de S. Victor. Il auroit même été livré au Pape, si le Parlement & le Chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'Université. Il donna en 1620 une déclaration à la sollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique, & de les expliquer en un sens orthodoxe. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfisoit point ses adversaires. Enfin il se vit obligé de faire réimprimer son Livre en 1629, avec les preuves des propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le Cardinal de Richelieu l'obligea d'en donner une troisième, qu'il signa dans la chambre du P. Joseph. Les Partisans de Richer racontent l'histoire de cette rétractation d'une manière singulière, si elle est vraie. Voici ce qu'en dit l'Abbé Racine, qui a puisé dans des sources fort respectables. Le Cardinal de Richelieu résolut d'obtenir de Richer par la force, ce qu'il savoit bien qu'il ne pourroit avoir par la raison. Duval fut chargé d'amener Richer chez le P. Joseph, Capucin, pour y dîner. Après qu'on fut levé de table, le Capucin fit entrer Richer dans une chambre avec Duval & un Notaire Apostolique envoyé par le Pape: on proposa la question de l'autorité du souverain Pontife. Richer, qui ne savoit pas que l'inconnu devant qui il parloit étoit un Italien & un Notaire Apostolique, exposa ses sentimens avec modération & clarté. Tout d'un coup le P. Joseph tira un papier, qui contenoit une rétractation toute dressée. Il interrompit Richer en le lui montrant, & d'un ton de voix qu'il éleva extraordinairement pour servir de signal à des gens apostés & cachés, il lui dit: *C'est aujourd'hui qu'il faut mourir, ou rétracter votre Livre. A*

ces mots on vit sortir de l'anti chambre deux assassins, qui se jetèrent sur ce vénérable vieillard, & qui le saisissant chacun par un bras lui présentèrent le poignard, l'un par devant, l'autre par derrière, tandis que le P. Joseph lui mit le papier sous la main & lui fit signer ce qu'il voulut, sans lui donner le temps, ni de se reconnoître, ni de lire le papier. On prétend que cette violence inouïe avança sa mort, arrivée en 1630, à 72 ans. Richer étoit un homme qui à l'opiniâtreté des gens de sa profession joignoit une inflexibilité d'esprit particulière. Vieilli sur les bancs, au milieu de la chicane, endurci dès l'enfance à la misère, il brava la Cour, parce qu'il ne lui demandoit rien & qu'il pouvoit se passer de tout. Sa mémoire est encore chère à bien des âmes élevées & républicaines; elle la seroit autant aux bons citoyens s'il avoit su modérer son zèle; mais il ne connut jamais les ménagemens, & son esprit fut aussi opiniâtre que ses mœurs étoient austères. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages, dans lesquels il montre beaucoup de critique, de discernement & de hardiesse à fronder les préjugés de l'Ecole. Les principaux sont, I. une Apologie de Gerson, avec une Edition des Œuvres de ce célèbre Chancelier de l'Université de Paris. II. Une Histoire des Conciles généraux, in-4°. III. Une ample Défense de sa doctrine & de sa conduite. IV. L'Histoire de son Syndicat, publiée en 1753, in-8°. V. *Obstetrix animorum*, & quelques autres Livres de Grammaire. VI. *De optimo Academiæ statu*, in-8°. VII. Plusieurs Ecrits manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands Mémoires sur l'histoire de la Faculté de Théologie de Paris.

RICHER, (Henri) né en 1685 à Longueil, dans le Pays de Caux, fut destiné par ses parents au Barreau; mais les progrès qu'il y fit tenoient plutôt de la facilité de son esprit que de son goût pour la Jurisprudence. Un attrait plus puissant le tournoit vers la Littérature & la Poésie. Il

vint à Paris & se livra entièrement à son goût. Il y mourut en 1748, à 63 ans. Ce qui distinguoit Richer, étoit une mémoire prodigieuse, qui lui rappelloit à l'instant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui, I. une Traduction en vers des Eglogues de Virgile, 1717, in-12. & réimprimée en 1736, avec une vie de Virgile qui est assez bien faite. Sa version est fidèle; mais elle est foible & sans coloris. II. Un Recueil de Fables, dont la dernière Edition est de 1748, in-12, quoiqu'elles n'ayent ni la finesse, ni l'enjouement de celles de la Fontaine, ni le badinage ingénieux & philosophique de celles de la Motte, elles ont été reçues avec applaudissement. En général l'invention n'en est pas heureuse; la morale n'y est ni vive, ni frappante, le style en est froid & sans imagination; mais elles sont recommandables par la simplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Les huit premières *Héroïdes* d'Ovide en vers François, en 1743, in-12. L'Auteur a joint à sa version quelques autres pièces de Poésie. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in-12. avec des Notes. On y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux Tragédies, *Sabinus*, pièce conduite avec art, & pleine d'intérêt, mais dont la versification manque de chaleur & de vie; & *Coriolan*, pièce qui n'a jamais été représentée.

RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été Intendant de Soissons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de Fontenelle avec qui il demouroit. S'il avoit de l'esprit & des connoissances, c'étoit un tour d'esprit absolument différent de celui de son oncle à qui il ressembloit encore moins par le caractère. Il étoit haut, dur, colere, contredisant, pédant, bon homme néanmoins; officieux même & généreux. Nous avons de lui un Livre intitulé, *Essai sur les principes du Droit & de la Morale*, Paris, 1743, in-4°. Ce Savant mourut le 12 Octobre 1752, à 66 ans.

RICIUS, (Paul) Juif converti étoit Allemand, & enseigna la Philosophie à Pavie, avec beaucoup de réputation. L'Empereur Maximilien le mit au nombre de ses Médecins; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il se distingua. Il dut sa principale gloire à son érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à sa politesse & à sa modération, il se fit plusieurs adversaires, entr'autres Jean Eckius. Le sujet de leur dispute étoit si les Cieux étoient animés. Ricius, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce sujet des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matières. On y remarque entr'autres une harangue pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ses anciens Confrères, production indigne d'un Philosophe & d'un Chrétien.

RICOBONI ou RICOBON, RICOBONUS, (Antoine) né à Rovigo en 1541, étudia les Belles-Lettres sous Paul Manuce, sous Sigonius & sous Muret, & les enseigna dans sa Patrie avec réputation. Appellé à Padoue pour y être Professeur d'Eloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 39 ans, & y mourut en 1599. On a de lui, I. Des Commentaires historiques avec des Fragmens des anciens Historiens. II. Des Commentaires sur les Oraisons & sur quelques autres Ouvrages de Cicéron. III. Une Rhétorique. IV. Des Commentaires sur la Rhétorique, sur la Poétique & sur la Morale d'Aristote. V. L'Histoire de l'Université de Padoue, & quelques autres Ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en Latin.

RIENZI, (Nicolas Gabrini de) Veyer GABRINO.

RIESCH, (Bonaventure) Théologien Luthérien, naquit en 1696 à Lindau, où il fut Pasteur & Bibliothécaire, & où il mourut en 1749. On a de lui, I. Plusieurs Dissertations Latines. II. Un grand nombre de Sermons en Allemand.

RIEUX, (Jean de) Maréchal de France, d'une des plus anciennes

Maisons de Bretagne, servit glorieusement sous *Charles VI*, & défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne, en 1404. Des intrigues de Cour le firent destituer en 1411; mais il fut rétabli l'année d'après. Il se démit de sa dignité, le 12 Août 1417, en faveur de *Pierre de Rieux*, son fils, Seigneur de Rochefort, &c. Celui-ci ayant été destitué en 1418, se jeta dans le parti du Dauphin, qu'il servit avec succès. Il défendit la Ville de Saint-Denis contre les Anglois, en 1433; reprit sur eux la Ville de Dieppe, & leur fit lever en 1438, le siège d'Harfleur; mais *Gillaume Flavi*, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiègne, & le mit dans une prison où il mourut de misère. La Maison de Rieux a produit plusieurs personnes illustres.

RIGAUD, (*Hyacinthe*) Peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun Peintre ne l'a surpassé pour le Portrait. Les Souverains, les Grands & les Seigneurs étrangers, les célèbres Artistes & les Savans ont emprunté le pinceau de ce grand homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La Ville de Perpignan, sa Patrie, qui jouit du privilège de nommer tous les ans deux Nobles, voulut donner à son Citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. *Louis XV* ajouta à cet honneur le Cordon de *S. Michel* & des pensions. *Rigaud* parvint aussi à la place de Directeur de l'Académie de Peinture, qui le perdit en 1743. Ce Maître a composé quelques Tableaux d'Histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le Spectateur: ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables, ses Ouvrages finis sans être peinés, ses Portraits frappans pour la ressemblance; il a sur-tout excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis

trop de fracas dans ses draperies; ce qui détourne l'attention due à la tête du Portrait; & l'on remarque dans plusieurs Tableaux de son dernier temps, des contours secs & un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son domestique pour avertir un Peintre de venir mettre son plancher en couleur; on s'adressa à *Rigaud*, qui charmé de cette méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua; il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta; & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette Dame; les deux parties se plurent; enfin le mariage se fit & fut des plus heureux. On a beaucoup gravé d'après lui.

RIGAULT, (*Nicolas*) né à Paris d'un pere Médecin, fit ses études avec beaucoup de distinction chez les Jésuites, qui tenterent inutilement de le faire entrer dans leur Société. Son *Funus Parasiticum*, Piece satirique contre les Parasites, plut tellement au Président de *Thou*, qu'il l'associa à ses études. Ce Magistrat lui confia ensuite l'éducation de ses fils. *Rigault* embrassa d'abord la Profession d'Avocat, mais il l'exerça sans goût & sans succès. Le favant *Casaubon*, chargé de mettre en ordre la Bibliothèque du Roi, s'étant retiré en Angleterre à la priere du Roi *Jacques*, *Rigault*, qui avoit eu part à ses travaux, le remplaça. Le Roi, content de ses services, le nomma Procureur - Général de la Chambre Souveraine de Nancy, ensuite Conseiller au Parlement de Metz, enfin Intendant de cette Province. Il mourut à Toul en 1654, à 77 ans. La bonté de son caractère généreux & bienfaisant, son application à l'étude, sa modestie, contribuèrent autant à sa réputation que ses Ouvrages. Les principaux sont, I. Des Editions de *S. Cyprien* & de *Tertullien*, enrichies d'observations,

de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ses remarques sur *Tertullien*, que les Laïques ont droit de consacrer l'Eucharistie, en cas de nécessité, lorsqu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. Le savant *Laubespine* lui prouva la fausseté de cette assertion, & alors *Rigault* se rétracta. II. Quelques Traductions d'Auteurs Grecs, sans élégance & sans correction. Ces Auteurs sont *Onofandre* (de *Imperatoris Institutione*); *Artemidore* (de *Divinatione per somnia*). III. Des Notes & des Corrections sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins, sur *Phedre*, sur *Julien*, sur les Ecrivains, *De Re Agraria*. IV. Une continuation de l'Histoire de *de Thou*, en 3 Liv. indigne de cet illustre Historien, du moins pour l'élégance du style; on n'a pas laissé de le traduire en François dans le 15 volume de la Traduction Française de l'Histoire de *de Thou*, imprimée en 1734. V. *De Verbis quæ in novellis constitutionibus post Justinianum occurrunt Glossarium*, en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de S. tirâ Juvenalis*, dans l'Édition de ce Poète, donnée par *Robert-Etienne*, à Paris en 1616, in-12. VIII. *De Lege venditionis distâ*, *observatio duplex*, à Toul en 1643 & en 1644, in-4°. IX. *Observatio ad Constitutionem regiam anni 1643*. X. *De modo senori proposito*, en 1645. XI. *Observatio de populi fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4°.

RIKEL. Voyez DENYS LE CHARTREUX.

RIMINI V. GREGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (*Ottavio*) Poète Italien, de Florence, vint en France à la suite de la Reine *Marie de Médicis*. Il est l'inventeur des Opéra, c'est-à-dire, de l'usage inconnu aux Anciens de représenter en musique les Comédies, les Tragédies & les autres Pieces Dramatiques; quoique d'autres attribuent cet établissement à un Gentilhomme Romain, nommé *Emilia del Cavalero*; qui en avoit

donné un dès 1590. Toute l'Italie a applaudi à 3 Pieces de *Rinuccini*, *Daphné*, *Euridice* & *Ariane*. Les libéralités du Grand Duc de Toscane contribuèrent beaucoup à l'éclat de sa réputation; il attria les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du Théâtre. Il n'étoit pas moins bon Poète qu'excellent Machiniste; il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté possible. Il mourut vers 1620 ou 1622, & ses Œuvres furent publiées en 1622, à Florence, par les soins de *Pierre-François Rinuccini*, son fils.

RIOLAN, (*Jean*) Médecin de la Faculté de Paris, né à Amiens, & mort en 1606, fut un des plus zélés défenseurs de la Doctrine d'*Hippocrate* contre les Chymistes. On a de lui divers Ouvrages de Médecine & d'Anatomie, recueillis en 1610, à Paris, in-fol.

RIOLAN, (*Jean*) fils du précédent, fut aussi Docteur de la Faculté de Paris, né à Amiens, & mourut en 1657, à 77 ans. Nous ne savons rien de particulier de sa vie, sinon qu'il publia un grand nombre d'Ouvrages sur l'Anatomie. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps, & seroient mis aujourd'hui au rang des Livres très-médiocres.

RIPPERDA, (*Jean-Guillaume*, Baron de) d'une famille noble dans la Province de Groningue, servit quelque temps les Etats-Généraux en qualité de Colonel d'Infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorsqu'il fut nommé, en 1715, Ambassadeur de Hollande à la Cour d'Espagne. Son esprit adroit & insinuant ayant plu à *Philippe V*, il se fixa à la Cour de Madrid & y parvint bientôt au faite de la grandeur. L'an 1725, il conclut à Luxembourg un Traité de paix & de commerce entre l'Empereur & le Roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit Duc & Grand d'Espagne; on lui confia le détail de la Guerre, de la Marine, des Finances; enfin il eut le pouvoir de premier Ministre, sans en avoir

le titre ; mais on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-dessus de ses forces. Le Roi d'Espagne fut obligé de l'éloigner de la Cour & des affaires en 1726. Cette disgrâce acheva de lui faire perdre la tête, déjà affoiblie par son élévation rapide. Il fut chercher un asyle chez l'Ambassadeur Anglois *Stanhope*, d'où on le fit enlever pour le faire renfermer dans le Château de Segovie. Il y resta jusqu'au deux Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De là il passa en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il connut l'Ambassadeur de Maroc, qui l'engagea de se rendre auprès de *Muley Abdallah*, son Souverain. Il y fut reçu avec distinction, & acquit un crédit aussi grand que celui qu'il avoit eu en Espagne. Le Duc de *Ripperda* passa d'abord quelque temps à Maroc, sans penser à changer de Religion ; mais deux raisons l'engagerent à prendre le Turban : la première fut la crainte que les Courtisans ne profitassent de la profession qu'il faisoit du Christianisme pour le perdre ; & la seconde fut l'envie de jouir de tous les droits du Pays. Il se fit donc circoncière & prit le nom d'*Osman*. Ses envieux vinrent à bout de le faire disgracier ; mais, après deux mois de prison, il fut remis en liberté, avec défense de paroître à la Cour, qu'il n'y fut appelé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zèle pour la Religion Mahométane, & cependant il méditoit un nouveau système de Religion, qu'il se flattoit de faire goûter au Peuple. Il proposa d'abord ses idées comme de simples doutes, & la manière dont elles furent reçues, lui persuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruse consistoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui sont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Musulmans mêmes. Il lonoit *Moyse*, *Elie*, *David*, & même la personne de *Jesus-Christ* ; mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été jusqu'alors

dans une erreur presque égale ; les premiers en attribuant trop à *Jesus-Christ* ; les seconds à *Mahomet*, & les derniers en n'attribuant rien à l'un & à l'autre. Selon son système, le Messie est encore à venir. *Elie*, *David*, les Prophetes, saint *Jean-Baptiste*, n'étoient qu'autant de précurseurs qui servoient à l'annoncer. Il expliquoit en faveur de son système divers passages de l'Evangile & de la Loi Musulmane. Le Mémoire, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté sans contradiction ; que les foibles & les amateurs de la nouveauté se laissoient persuader ; que les esprits forts rioient de ses discours, & que le Roi prenoit plaisir lui-même à le faire quelquefois raisonner sur ses principes. Quoi qu'il en soit de la vérité de ce récit, il faut bien que son crédit n'eût pas des appuis bien solides, puisqu'il fut renversé, & que *Ripperda* fut obligé de quitter Maroc, de se retirer en 1737, également méprisé des Mahométans & des Chrétiens.

RIQUET ou RIQUETY, (*Pierre-Paul de*) Baron de Bonrepos, né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Provence, étoit arriere-petit fils de *Reynier de Riquety*, quatrième fils d'*Antoine de Riquety*, marié à *Catherine de Lantoin*, le 17 Février 1450. Cet *Antoine de Riquety* étoit fils d'un autre *Antoine*, marié à *Catherine de Cadnet*, duquel sont descendus les Seigneurs de *Mirabeau*, en particulier M. le Marquis de *Mirabeau*, Auteur de *l'Ami des Hommes*. *Pierre Paul de Riquet*, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du grand Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès ; mais il n'eut pas la satisfaction d'en voir faire le premier essai ; car il mourut à Toulouse en 1680. Cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, *Jean-Mathias de Riquet*, mort Président à Mortier au Parlement de Toulouse en 1714, & *Pierre Paul de Riquet*, Comte de Caraman, mort

Lieutenant-Général des Armées du Roi, le 25 Mars 1730. Ce Canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, est le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut proposé sous *François I*, sous *Henri IV*, sous *Louis XIII* ; mais ce Monument, digne des Romains, ne put être exécuté que sous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur. La voute de l'endroit, appelé *Malpas*, qui est une montagne de roche dure, percée pour faire un passage aux eaux, est un Ouvrage qui seul l'auroit immortalisé. Ce Canal a 74 lieues de longueur.

RIST, (*Jean*) né à Pinneberg en 1607, fut Pasteur à Wedel sur l'Elbe, Comte Palatin Impérial & Conseiller Ecclésiastique du Duc de *Mekelbourg*, & mourut en 1667. Ses principales Œuvres Poétiques sont, I. *Hortus Poeticus*. II. *Theatrum Poeticum*. III. *Parnassus Poeticus*. IV. *Vindiciae Linguae Germanicae*. V. *Musa Teutonica*. VI. Un Poème Allemand intitulé : *Galathée & Florabelle*, &c. *Rist* ne sera jamais mis sur le Parnasse, ni à la première place, ni à la dernière.

RITTANGELIUS, (*Jean-Etienne*) de Forcheim, dans le Diocèse de Rarnberg, de Catholique-Romain étoit devenu Juif, & de Juif il se fit Luthérien, suivant quelques Auteurs. On a de lui des Notes sur le Livre *Jezirach*, où il soutient que la Paraphrase Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antiteintaires. Cette Proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangellius* se défendit par un Traité qu'il intitula : *Libra veritatis*, & qu'il dédia à *Jean Casimir*, Roi de Pologne. Il mourut vers 1652, Professeur en Langues Orientales dans l'Académie de Konisberg. Nous avons de lui, I. Un Traité de *veritate Religionis Christianae*. II. *Des Lettres*. III. Une Traduction Allemande des prières que les Juifs font dans leurs Synagogues, le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages.

RITTERSHUYS, (*Conrad*) *Rittershusius*, Jurisconsulte de Brunswick,

est Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il mourut à Altorf en 1613, où il étoit Professeur en Droit, estimé des bons Citoyens.

RITTERSHUYS, (*Nicolas*) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'Histoire, des Généalogies, des Mathématiques, de la Littérature Grecque & Latine, & mourut en 1670, Professeur du Droit Féodal. On a de lui un Ouvrage intitulé, *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, &c.* Recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RITTMEIER, (*Christophe-Henri*) Théologien Luthérien, né à Helms-tad en 1671, fut Professeur en Langue Grecque, puis en Théologie, & mourut en 1719. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages en Latin, dont la plupart roulent sur des questions de Philosophie sacrée & Ecclésiastique. Il seroit à souhaiter qu'il eût moins compilé, & qu'il eût fait avec plus d'ordre.

RIVALZ, (*Antoine*) Peintre, mort à Toulouse en 1735, âgé de 68 ans. Son Pere *Jean-Pierre Rivalz*, Peintre & Architecte de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, fut son Maître. *Antoine* vint à Paris, & partit ensuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de Peinture de l'Académie de Saint Luc, à Rome. Le Cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce Maître fut rappelé à Toulouse, où il remplît, avec distinction, les places de son pere. *Antoine* auroit un nom plus illustre, s'il eût demeuré dans la Capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux ; son Dessin est correct, ses compositions ingénieuses. Ses principaux Ouvrages sont à Toulouse. Il a gravé quelques Planches. *Barthelemi Rivalz*, son cousin, a aussi gravé d'après lui. Le Chevalier *Rivalz* son fils, soutient par ses talens un nom distingué dans la Peinture.

RIVAULT, (*David*, *Sieur de Fleurance*, ou plutôt de *Flurance*) né à Laval, vers 1571, fut élevé